

PHILIPPE DI MEO
Quelques pentes

Impossible, impassible

Dans l'impossible, impassible horizon,
en évasion sur tous les fronts,
d'un bleu délié, d'un bleu volé
se couronne l'étyme des cimes.

Là, un jour oxyde les plus lentes,
les plus seyantes de ses pentes,
un jour absente toute forme franche.

Fumées fines,
les sommités s'éliment, s'étirent, s'inclinent,
aspirent à se hausser dans le bleu d'un bleu plus pur,
dans le plus sûr azur
(qui les repousse un peu, rejette leur trop de feu).

Caressées de voyageuses lumières,
irriguées de limpides rivières,
dentelées, les meurtrières arêtes savourent
la suavité de tout moelleux dégradé.

Dans la minceur de ces lisses vapeurs
complices, cette confluence d'évanescences,
à l'horizon, le soleil décline
chaque soir notre

identité.

C'est dans l'obscurité profuse,
à tâtons, qu'on va cueillir
les fruits d'attente. Promis.
Reconnus. À l'heure d'équinoxe,
la pure intensité interroge sa ferveur.
Astre d'inquiétude, d'hésitation, de solitude,
déchirée, l'haleine déchiffre
ses muettes meurtrières terreurs.
Pourtant, tout sourd, tout frémit,
tout tend au mouvement
ou s'engourdit peut-être aussi.
Ascensions chutées sont au sentier
dents et larves du destin.
Entre le brin d'herbe et l'ortie,
à jamais entr'ouvertes,
les lèvres méditent l'inconnu.
Son infinie surprise.
Dans les ronces, dans les taillis,
l'eau aveugle filtre à travers haies,
la piste serpente, bifurque ou s'interrompt
— c'est toujours de là que je repars —
et déjà s'éboule ma pente.

Signes de lumière
dans l'évidence des saisons inconnues,
la feuille, la fleur ou le fruit,
roses lumières,
roses dans l'ordre clair du matin,
(désormais vide de tout secret)
en gestes d'invisible
approfondissent leur énigme.
Le possible retour.

«Le printemps est une fête ancienne»
«L'amour naît sous les arbres de douleur»

Une rose en hiver

Le 25 décembre 1986

En séduction d'atours, en devise tu discours,
dans le faux printemps de tout temps, tu t'irises.
Tu es. Tu es toi-même et autre. Tu es l'alentour,
l'horizon, le détour. En ces journées où leur n'avalise,

ne prédit, ne dispose nul bourgeon, nulle rose,
promise aux blanches épousailles, tu éclos, tu oses.
Mais qu'importent les jours aux boutons, aux surgeons
si tu les passes par tes feux, par ta flamme ?

Tu nies tout déni. Tout prêche. Tout oublie.
Sertie de neiges virginales, tu sais surenchérir.
Senteur bénie, tu ensanglantes toute main impie.

Tu es peur fragile. Parfum de vertu. Comme souvenir,
acte de foi, tu es là pour réjouir. Non pour te dédire.
Tu sais, tu sais rire. En toute saison tu sais périr.

Si loin,
 si loin du seuil,
 de la porte et du portillon (verts) (grands ouverts)
 si loin de la vaste accueillante blanche maison, où court-il ?
 Léger et comme ailé, l'enfant amour, où court-il ? Où ?
 Apeuré, affolé tout au long du chemin escarpé, empierré,
 poursuivi par son poursuivant, il court le vert lézard.
 Captivé, exalté, radieux soleil d'été, échevelé, tout à sa course,
 poursuivant le poursuivi, l'enfant court sur les pierres claires,
 adoucies, arrondies
 par mille et mille pas d'hommes, de fourmis.
 Pour l'enfant, courir est tout. Courir toujours.
 (Il ne le sait pas. Le saura-t-il ?)
 Entre les méandres de dur calcaire, du solide des pierres
 («pélasgiques ou peu s'en faut»),
 entre les murettes — hautes, sèches, muettes —
 qui poursuit ? Qui est poursuivi ?
 (Devant quel œil, devant qui ?)
 Leste, le vert lézard met à profit le hasard de calcaire.

*

Tendrement, amoureusement langées de lierres
 (de ronces aussi),
 azurées, pleines de vives aspérités
 dorment les murettes — hier comme aujourd'hui —
 d'un sommeil de pierre.
 Capturent-elles les pierres ?
 Et quoi ? Et qui ?
 Courent-elles, ces lignes ?
 Après quoi ? Après qui ?
 Entre quelles invisibles,
 Infranchissables murettes ?
 Sont-elles pierreuses ? Heureuses ?
 Capturent-elles quelque fissure ? Quelque rupture ?
 Laquelle ?
 Courent-elles ? Court-il toujours ?

Philippe Di Meo